

Balade au coeur du Québec!

Suzanne Girard

Numéro 45, printemps 1996

Feu vert! : cent ans d'automobile au Québec

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/8482ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Girard, S. (1996). Balade au coeur du Québec! *Cap-aux-Diamants*, (45), 16–16.



BALADE AU CŒUR DU QUÉBEC !

par Suzanne Girard

À Trois-Rivières, le premier citoyen à s'être procuré une de ces machines modernes fut Napoléon Lamy. C'est en 1905 que l'heureux propriétaire circula pour la première fois dans les rues de la ville avec son engin à traction mécani-

tentir l'avertisseur qu'on appelait aussi la «corne d'automobile».

Les journaux de l'époque, par de courts entrefilets, rappellent d'autres anecdotes. Ainsi, *Le Trifluvien*, dans son édition du 25 août 1905, fait état d'une magnifique automobile, propriété de Monsieur

d'un jeune garçon qui, ayant vu passer un tel véhicule, hurlait: «Poupa ! poupa ! Viens vite !!! Y a une voéture qu'a pas d'cheval attelé dessus, personne qui pousse, pi ça marche...».

On y apprend aussi que la première voiture à réussir le trajet de Trois-Rivières à Montréal fut une Clément-Bayard, propriété de Louis-Edmond Dufresne, hôtelier. Cette automobile européenne était souvent conduite par Arthur Lacoursière. C'est d'ailleurs ce dernier qui raconte son voyage à destination de Montréal : «Comme la vitesse moyenne n'était toujours que de quinze milles à l'heure, il fallait toute la journée pour faire le trajet. On partait à cinq heures du matin, pour arriver vers sept heures du soir». Maints incidents, tantôt loufoques, tantôt tragiques, pouvaient jalonner le parcours. «Il y avait les côtes qui ne se montaient souvent qu'avec l'aide d'un cheval, les chemins boueux, les «ventres-de-bœuf» qu'il fallait ponter de «jaggées de clôture», les pneus crevés que l'on réparait sur place.»



Aimé Laperrière posant fièrement au volant de sa McLaughlin, modèle 1910. Apparaissent aussi ses deux frères David et Elphège ainsi que deux autres passagers, Jacques Marchand et Milton Rousseau.

(Archives du Séminaire de Trois-Rivières, FN-0 394-AC-72)

que. Orfèvre de son métier, bijoutier, horloger et opticien, celui que plusieurs de ses concitoyens surnommaient «le lion», fut également échevin durant 40 ans. Et comme nous en parle Claire Neveu dans *Le Bien Public* du 11 avril 1935, la voiture de M. Lamy «était une Stanley à vapeur, sans boîte d'engrenage; une simple valve contrôlait la vitesse qui était presque illimitée». Pourtant, sans doute à cause de l'état des rues, le conducteur préférait filer à la raisonnable vitesse d'environ quinze milles à l'heure. On se préoccupait déjà de la sécurité des passagers mais aussi de l'automobile elle-même qu'on chouchoutait. Il n'était pas question d'en abîmer les ressorts ou la carrosserie.

On peut facilement s'imaginer que les réactions à la venue de ce nouveau véhicule furent nombreuses. D'abord, les enfants l'entouraient dès qu'il était stationné quelque part. Les plus hardis pouvaient même s'amuser à faire re-

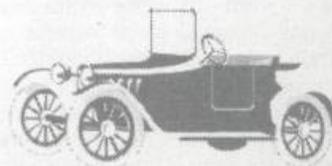
et Madame Grégoire, de Lowell, Massachusetts, qui étaient de passage à Trois-Rivières. Accompagnés de deux amis et de leur chauffeur, les Grégoire s'étaient arrêtés chez le docteur Émery Gervais, dont la résidence était située rue Royale.

Quelques jours plus tard, le 1^{er} septembre, le même journal note qu'un voiturier à l'emploi de l'hôtel Dufresne, revenant de la gare avec plusieurs valises, devait passer devant la résidence du D^r Gervais. À la simple vue de l'automobile qui était pourtant arrêtée, le cheval prit panique et partit à la course. Les valises et le conducteur furent laissés en chemin et le cheval enfila l'allée du milieu du parc Champlain qu'il suivit sans rien briser. On parvint heureusement à l'arrêter un peu plus loin.

D'autres réactions sont notées dans l'article intitulé «Quand Trois-Rivières vit apparaître les premières automobiles» de Madame Neveu. Notons entre autres celle

Mais outre Trois-Rivières, d'autres municipalités de la région du Cœur-du-Québec virent l'arrivée de l'automobile en ce début du XX^e siècle, à titre d'exemple, le village de Pierreville, que Jean-Luc Côté décrit dans son volume *Pierreville retrouvé... en photos* publié par la Société historique de la région de Pierreville, en 1987. L'auteur rapporte que c'est en mai 1907 qu'Elphège Laperrière s'est acheté sa première automobile, une Buick. Quelques années plus tard, son frère Aimé Laperrière qui assistait à une exposition d'auto au Colisée de Montréal décida d'acheter une McLaughlin qu'il payait 2 000 \$. C'était le 28 mars 1910.

Au fil des ans, l'automobile gagna en popularité mais longtemps, elle ne fut accessible qu'aux mieux nantis. ♦



Suzanne Girard est directrice du Service des Archives du Séminaire de Trois-Rivières.